

Masq'alors ! : un festival international du masque en région

Hélène Beauchamp

Numéro 166 (1), 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87932ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beauchamp, H. (2018). Masq'alors ! : un festival international du masque en région. *Jeu*, (166), 60–63.



La Roue de médecine, créée et mise en scène par Barbara Diabo, présentée au Festival Masq' alors! en 2017. © Sylvain Laroche

MASQ'ALORS!: un festival international du masque en région

Hélène Beauchamp

Le théâtre masqué connaît une multitude de déclinaisons et peut être porteur d'une véritable convivialité dans une communauté. En témoigne la belle histoire du Festival Masq'alors! de Saint-Camille, en Estrie, dont le cinquième événement a eu lieu à l'été 2017.

L'idée de la fondation d'un festival, et de la pratique artistique qu'il mettra en évidence, vient souvent de loin et se nourrit de plusieurs influences. C'est ce que laisse entendre Hildegund Janzing, cofondatrice et directrice de Masq'alors! Sa découverte du théâtre corporel de Jacques Lecoq est fondamentale dans ce processus comme, pendant sa formation de psychologue, l'initiation à la thérapie par le théâtre et au travail thérapeutique avec le masque. Quand, dans l'un de ses cours, on lui demande de pousser sa réflexion, elle publie un texte¹ qui dit l'ampleur de sa fascination pour le masque, qui autorise de nombreuses manifestations artistiques et humaines.

En 1996, Janzing, Michel Bachelet et Cécile Colson² s'installent dans la région de Saint-Camille, petit village de l'Estrie dont les citoyens sont déjà engagés dans le développement de leur communauté. En 1988, l'ancien magasin général a été transformé en un espace culturel unique: le P'tit Bonheur. Salle de spectacle, galerie

d'art contemporain, bistro, ce sera le lieu de présentation de tous les spectacles du premier festival en 2009 et le quartier général tout désigné pour les quatre suivants. Mais les défis sont grands.

«Tout d'abord, tenir un festival international de ce type en milieu rural a ses contraintes, explique Hildegund Janzing: la distance, le manque d'infrastructures (accueil et technique), une région où l'on hésite beaucoup à investir dans la culture. D'année en année, nos équipements se sont améliorés, mais nous ne pouvons pas accueillir de grandes productions aux besoins techniques sophistiqués. Nous choisissons de ne pas faire de compromis sur la qualité artistique et nous comptons sur une certaine flexibilité chez nos artistes pour qu'ils s'adaptent à notre réalité.»

AVEC PEU DE MOYENS

En face du P'tit Bonheur, il y a l'église. En 2011, un premier spectacle y est donné, et le public s'assoit sur les bancs d'église. Progressivement transformée, elle peut être utilisée comme théâtre, et presque tous les spectacles y sont joués depuis 2013; plusieurs objets –masques, sculptures, photos– sont exposés dans le hall d'entrée.

Le Festival établit sa programmation avec des spectacles, conférences, expositions, ateliers, formations professionnelles, composantes auxquelles s'ajoutent les essentiels moments festifs: bal masqué, défilé dans les rues, repas collectif. Les activités sont aussi variées que le sont les manifestations potentielles du masque –du masque de beauté au masque «hors la loi» du printemps érable et au voile islamique. Impossible d'en simplifier le sens, car polymorphe, polysémique, protéiforme, il s'impose dans sa grande richesse.

Vraiment international, le premier festival accueille des artistes d'Afrique, d'Océanie, d'Asie et des Amériques autochtones, et met à l'affiche des performances venues de France, de Finlande, du Cameroun, du Québec. Il y sera question de formation en jeu masqué, de traditions, de rituels et de thérapie. Sur les pratiques artistiques se greffent des réflexions de nature historique, anthropologique, sociologique. Paysages éclatés, tel est le nom fort approprié de l'organisme qui chapeaute l'événement. Les bilans sont positifs. On se prend même à rêver d'un réseau international.

1. «The Use of the Mask in Psychotherapy» dans *The Arts in Psychotherapy*, vol.25, no 3, p. 151-157.

2. Jean-Pierre Harel et Ghislaine Grante sont aussi du collectif de fondation.

« L'approche choisie est tout inclusive. Alors qu'on aurait pu le penser contraignant, le masque devient carrefour du sens et ouvre de nombreuses voies d'investigation, de production artistique et de plaisir. »

UN FESTIVAL FESTIF

L'approche choisie est tout inclusive. Alors qu'on aurait pu le penser contraignant, le masque devient carrefour du sens et ouvre de nombreuses voies d'investigation, de production artistique et de plaisir. Au fil des années, il y eut un combat de lutte masquée, une danse baroque masquée, et encore un carnaval aux protagonistes masqués. « Programmation bigarrée », ironise le journaliste de *Voir*³, alors que celle du *Devoir*⁴ insiste sur la richesse de l'offre.

3. Dominic Tardif, « Les merveilles masquées », *Voir Estrie*, 19 mai 2011.

4. Anne-Laure Jeanson, « Masqu'Alors! Saint-Camille est "le" village masqué », *Le Devoir*, 28 mai 2011.

Comme pour faire la preuve de l'infinie possibilité des voies créatrices, on programme un *flashmob*, un spectacle « Karl Valentin – Raymond Devos », dirigé par Johanne Benoit, une présentation de théâtre nô sous la direction du maître Masato Matsuura, des improvisations, une brigade d'intervention poétique et, en 2013, un kinkabaret de courts métrages « masqués ».

Des artistes de renommée y sont présents : ceux du mythique Bread and Puppet Theater, Magali Chouinard, les danseurs masqués du Git Hayetsk, de la côte ouest canadienne, et l'immense Félix Mirbt, dont Marcelle Hudon présente les « marionnettes-masques ». Le festival de 2013 est particulièrement vibrant, et

le journaliste Dominic Tardif⁵ se ravise devant « la généreuse affiche de cet événement dont la singularité n'a d'égale que la convivialité ».

Les masques sont en spectacle, défilent dans les rues, sont posés comme sculptures devant les bâtiments publics et décorent les maisons. À l'étage du P'tit Bonheur, on expose les œuvres d'artistes locaux, d'artistes professionnels et de collectionneurs. Pour le festival assez faste de 2015, les spectacles proviennent du Brésil, de Montréal, de Californie, de Rimouski, d'Ontario, de France et du Mali, alors que Pol Pelletier joue

5. Dominic Tardif, « Masq'alors : Festival international du masque du Québec à Saint-Camille », *Voir Estrie*, 23 mai 2013.



Anamorphose, création et mise en scène de LaboKracBoom, présenté au Festival Masq'alors! en 2017. © Sylvain Laroché

Les Vaches de nuit en hommage à Jovette Marchessault, et que Jerry Hunter d'Abitibi offre sa danse du *Guerrier algonquin*. En fin de parcours, des invités de France, du Québec et du Mali s'interrogent sur les nuances entre masque rituel et masque de spectacle.

Si les 4 premiers festivals sont organisés à la fin mai et chaque fois sur 10 jours, celui de 2017 faillit ne pas avoir lieu, le financement n'en étant pas assuré malgré les appels aux programmes locaux, régionaux, provinciaux et fédéraux. Pour récolter davantage d'appuis financiers, il faudrait que le Festival grossisse ou ait lieu chaque année. Mais sa directrice artistique estime qu'il est trop tôt pour s'engager dans ce sens et préfère un festival à



Go!, créé, mis en scène et interprété par Polina Borisova (coproduction Odradek, Pupella Noguès et Centre de création et de développement pour les arts de la marionnette), présenté au Festival Masq'alors! en 2017. © Sylvain Laroche

visage humain qui favorise les rencontres, les échanges. Le festival de 2017 eut bel et bien lieu en septembre, pendant quatre jours, grâce à une intervention du CALQ, où le dossier est désormais actif.

Ce cinquième événement comprenait, entre autres, une formation professionnelle par le berlinois Raphael Hillebrand; *La Roue de médecine*, dansée par les artistes mohawks Barbara Kaneratonni Diabo et Marian Atehawi Snow; *Go!*, tout en finesse, de l'artiste russe Polina Borisova; *Les trois petits vieux qui ne voulaient pas mourir*, dans la mise en scène inventive de Johanne Benoit. Les jeunes du Montreal Youth LVH Lion Dance Wushu Team et les tableaux vivants du LaboKracBoom de Sherbrooke marquèrent les après-midi de leurs performances extérieures. En finale, la conférence de la journaliste KENZA Bennis sur la question très actuelle du voile islamique entraîna des réflexions sur cet enjeu identitaire explosif.

UN FESTIVAL À VISAGE HUMAIN

La qualité d'un festival ne s'évalue pas seulement en chiffres, mais il est bon de mentionner qu'en 2013, 145 artistes de 15 pays se sont manifestés et que 1360 entrées furent enregistrées. Depuis, les chiffres se sont bonifiés, la confiance des artistes a grandi d'année en année, et les spectateurs sont de plus en plus nombreux à venir de près et de loin, des environs et de l'extérieur de la région.

«Nous aimons montrer que l'art peut être tout aussi touchant et de haut niveau avec

peu de moyens, dit encore Hildegund Janzing. Masq'alors!, c'est une forme de démocratisation de l'art dans un milieu où la population ne se déplace pas nécessairement vers les villes pour des spectacles ou des expositions, une façon d'en augmenter l'accessibilité. C'est la raison pour laquelle nous impliquons toujours activement l'école du village et celles des villages alentour. On veut que les enfants profitent au maximum de la présence dans leur milieu d'artistes reconnus d'ici et d'ailleurs. Même chose pour l'accueil des artistes par des familles. Ça ajoute à la convivialité de l'événement, et il y a des amitiés durables qui sont nées de cet accueil! Et comme nous avons peu d'immigrants autres qu'occidentaux dans notre région, et peu d'Autochtones, le Festival donne à la population l'occasion de découvrir des communautés culturelles dans leurs aspects souvent les plus méconnus.»

Et Janzing de conclure: «Financièrement, le bilan pour 2017 est très bon, ce qui nous permet d'envisager un beau sixième festival!» Rendez-vous donc en 2019, à Saint-Camille. ●

Hélène Beauchamp s'intéresse au théâtre de création, enseigne à l'Université d'Ottawa puis à l'École supérieure de théâtre de l'UQAM. Historienne, elle publie plusieurs ouvrages et articles. Depuis 2005, elle consacre ses travaux à l'histoire des francophones d'Ottawa et aux questions d'identité.

